

l'ennemi ! je croyais avoir des hommes à mon service : n'êtes-vous donc que des écorcheurs qui n'ont de courage que devant des serfs désarmés et qui s'enfuient devant les premiers soudards qu'ils aperçoivent ? — Ma foi, répondit Bertram avec insolence, telle envie que l'on ait de se battre, encore n'est-il pas moins vrai que c'est folie à cinquante hommes d'en affronter cinquante !

Ombert réprima un mouvement de colère, jugeant avec sagesse qu'un acte de sévérité serait hors de saison, et il répondit :

— Est-ce Bertram, le chef de mes hommes d'armes, qui parle ainsi ?...

Puis, descendant de cheval il s'avança précipitamment vers le perron, le franchit et se réfugia dans la salle où se tenait habituellement Catherine.

— Je suis vaincu, dit-il avec douleur, et nous sommes tous à la merci des moines ! Ils ont fait sortir de dessous terre une légion de chevaliers, d'archers, de combattants, et

pour le moment ce serait folie de les attaquer. Si nous ne vivions pas comme des ours dans une tanière, nous saurions ce qui se passe autour de nous, mais j'ignore même ce qui se passe à Tours quand je n'y vais pas.

— Mon ami, dit Catherine en s'asseyant sur les genoux d'Ombert, je le sais, moi ! Gauthier le Brun, ton sénéchal, est revenu il y a deux heures de Tours, et il n'y est bruit que de l'excommunication que l'on doit fulminer contre toi demain. Tout le monde en parle, tous les paysans le savent, c'est à qui viendra pour être témoin de ta honte ; on va jusqu'à prétendre que l'archevêque et le clergé de Tours assisteront dom Hélias ! — Eh bien, je les braverai tous ! s'écria Ombert : qu'ils viennent ! Pardieu, je leur ouvrirai les portes de Roche-Carbon ; ils pourront, si bon leur semble, venir m'excommunier jusqu'ici ; je montrerai le dédain que m'inspirent leurs momeries, et pour faire voir que je suis toujours en vie, je parlerai à dom Hélias après l'excommunication. Qu'ils prennent mes domaines, mais qu'ils me laissent ma Catherine.

Catherine versa quelques larmes, et, prenant le casque de son mari, elle alla le poser sur une escabelle couverte, puis elle détacha l'épée, la ceinture qu'elle avait brodée elle-même avant leur union ; s'agenouillant avec



La cavalcade.

grâce, elle se mit en devoir de défaire tout le reste de son armure. Elle semblait prendre plaisir à remplir tous ces petits devoirs et à accabler Ombert de soins et de prévenances, précisément parce que son cœur était en proie à un autre amour. Elle combattait de tout son pouvoir les sentiments qui la dominaient malgré elle, semblable à un poltron qui en l'absence de l'ennemi, déploie un courage et une activité guerrière qui l'abandonnent au moment du danger. Lorsqu'elle eut en quelque sorte présidé à la toilette d'Ombert, qui revêtit ses habits de ville, le cor annonça le souper, et ce repas se fit dans un silence absolu, qui prouva bien que tous les habitants du château étaient en proie à de sérieuses réflexions. Parmi les convives, Roch le Gaucher se fit remarquer par une tristesse vraie et profonde. Il leva maintes et maintes fois les yeux sur la voûte pour s'assurer que les pierres de l'antique château ne tombaient pas sur le premier baron impie qui l'habitait. Il regardait Ombert avec compassion, et à plusieurs reprises les larmes lui vinrent aux yeux.

Le reste de la journée se passa sans autre événement important ; le soir, Catherine alla respirer la fraîcheur des eaux sous les tilleuls, et du haut des terrasses elle regarda au loin sur le chemin qui conduisait au monastère.

## XI

### L'EXCOMMUNICATION

Le lendemain, au moment où le baron, sortant de table, se disposait à passer avec Catherine dans le salon de tapisserie, les cloches du monastère sonnèrent comme si un grand personnage fût mort.

Ce tintement lugubre n'a pas reçu de nom en France, et depuis quelque temps le mot anglais *glass* est employé avec quelques succès.

Le *glass* de la mort sonnait donc au monastère, et sur-le-champ Ombert s'écria avec un accent de regret : — L'abbé Hélias serait-il mort ?...

Catherine et le baron s'arrêtèrent, et tous les habitants du château qui mangeaient avec les maîtres restèrent dans la vaste salle en écoutant bouche bée. Un vague effroi agitait le cœur de chacun, lorsque tout à coup les deux sentinelles des lanternes qui dominaient la côte du monastère sonnèrent le cor d'alarme, et Grild le faucon-

nier, qui jamais n'entraît dans les appartements, accourut, et ses pas, qui retentirent sous la voûte, firent tourner les yeux du côté de la porte. — Ah ! monseigneur, s'écria Grild épouvanté, et dont la figure annonçait une terreur profonde, nous sommes perdus, on vient vous excommunier. J'étais sur le haut de la roche à dénicher des faucons, lorsque j'ai entendu les cloches et le chant des prêtres. Venez. — Mauvais drôle ! répliqua Ombert, est-ce donc quelque chose de si redoutable que des prêtres qui chantent ? S'ils viennent, qu'on leur ouvre les portes !

A ces mots, le baron regarda l'assemblée et vit que son indifférence était loin d'être partagée par ses gens. Catherine elle-même devint pâle, tremblante ; elle jeta un regard étonné sur son mari, et s'appuya sur lui, car elle chancelait. — Venez, Catherine, venez, dit Ombert, du haut de la terrasse nous verrons cette procession.

A ces mots il ouvrit la porte qui donnait sur les jardins et mena Catherine sur le haut d'une balustrade en pierre d'où l'on apercevait le chemin creux qui conduisait du monastère au château, par le haut du rocher.

L'air était pur, le ciel couvert de nuages argentés qui empêchaient le soleil de paraître, de manière que l'on pouvait distinguer au loin la disposition de cette assemblée. Ombert malgré toute sa fermeté,